



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE  
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **Rapport du jury**

**Concours : CAPES externe et CAFEP-CAPES externe**

**Section : langues régionales : basque**

**Session 2024**

Rapport de jury présenté par : Céline Mounole (Présidente du jury)

*Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.*

## SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
Epreuves d'admissibilité.....	3
Epreuves d'admission.....	3
I. EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE.....	4
1. Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue régionale.....	4
1.1. Composition.....	4
1.2. Thème et version.....	6
1.2.1. Version.....	6
1.2.2. Thème.....	7
2. Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle.....	10
2.1. Option anglais.....	10
2.2. Option espagnol.....	10
2.3. Option lettres.....	11
2.4. Option histoire/géographie.....	11
3. Épreuve disciplinaire appliquée portant sur la langue basque.....	11
II. EPREUVES ORALES D'ADMISSION.....	14
1. Epreuve de leçon.....	14
2. Epreuve d'entretien.....	14
III. ANNEXES	
Sujet de l'épreuve de leçon.....	15

## INTRODUCTION

Au cours de cette session 2024 du CAPES/CAFEP externe de basque, trois postes ont été mis au concours : 2 pour le CAPES et 1 pour le CAFEP.

Sur les 7 inscrits au CAPES, 6 candidats avaient choisi l'option espagnol et 1 candidat l'option Lettres. Seuls 3 candidats se sont présentés à toutes les épreuves d'admissibilité.

Quant au CAFEP, seul 1 candidat sur les 3 inscrits s'est présenté aux épreuves d'admissibilité ; il avait choisi l'option espagnol.

### **Epreuves d'admissibilité**

Des quatre candidats ayant participé aux épreuves d'admissibilité seuls trois ont été retenus pour les épreuves d'admission : 2 pour le CAPES, avec une note moyenne de 37,63/80 (soit, 9,41/20) et une barre d'admissibilité à 8,63/20 ; 1 pour le CAFEP, avec une barre d'admissibilité de 11,3/20.

Le candidat éliminé a obtenu une note éliminatoire à l'épreuve d'option car il a seulement ébauché l'introduction d'une composition qu'il n'a pas développée. C'est bien regrettable car, par ailleurs, c'est lui qui a obtenu les meilleures notes aux épreuves de spécialité. Nous rappelons aux futurs candidats l'importance de ne négliger aucune épreuve afin de pouvoir accéder aux épreuves d'admission.

### **Epreuves d'admission**

Les trois personnes admissibles à l'issue des épreuves écrites ont toutes les trois répondu à la convocation aux épreuves orales.

Une candidate a été admise au CAPES. La barre d'admission a été fixée à 10,67/20. Le second candidat n'a pas été admis et, par conséquent, le second poste n'a pas été pourvu.

Un candidat a été admis au CAFEP-CAPES privé. La barre d'admission a été fixée à 15,68/20.

## I. EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE

### 1. Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue régionale

Cette épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

L'épreuve se compose de deux parties :

- Une composition en langue régionale à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme.
- Au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire. Cette session 2024, le jury avait établi le barème suivant : la composition était notée sur 12, et la traduction sur 8.

#### 1.1. Composition

Le sujet de la session 2024 du CAPES-CAFEP de basque était composé de quatre documents :

- Le premier est un extrait du roman *Bilbao-New York-Bilbao* de Kirmen Uribe (2008).
- Le deuxième est un passage d'une nouvelle d'Iban Zaldúa – "Tailerraren ostein" [Après l'atelier] publié dans le recueil *Ipuina engainua da* [Le conte est une tromperie] (2022).
- Le troisième est un extrait du roman *Aitaren etxea* [La Maison du père] de Karmele Jaio paru en 2019.
- Le dernier est un tableau du peintre Norman Rockwell intitulé "Triple autoportrait" (1960).

Les candidats étaient invités en s'appuyant sur les quatre documents susmentionnés à développer une réflexion autour de l'axe "la création et le rapport aux arts" s'inscrivant dans la thématique "l'art du vivre ensemble dans l'aire linguistique concernée" du programme de la seconde du lycée.

Le jury tient tout d'abord à rappeler que la rédaction de la composition doit s'appuyer sur une maîtrise parfaite de la langue basque. Des fautes orthographiques plus ou moins fréquentes ont été relevées sur certaines copies. Le jury a relevé également une récurrence de fautes d'accord sur ces mêmes copies. Dans l'ensemble, cependant, le niveau de langue montré par les candidats était correct, allant de l'excellent au passable pour ce qui est de la richesse et de la souplesse de l'expression écrite. L'on tient à rappeler que la base de la richesse d'expression est la pratique quotidienne de la lecture dans la langue concernée. Les candidats au CAPES et aux autres concours de recrutement (Agrégation et CRPE) doivent s'interroger sur leur légitimité dans le métier auquel ils aspirent s'ils ne sont pas des lecteurs aguerris en langue basque.

Le niveau de langue globalement correct explique l'absence de contresens ou de problème majeur d'interprétation du sens des textes soumis à l'analyse des candidats au cours de cette session, ce dont on ne peut que se réjouir. Notons tout de même, en guise de bémol à cette note positive, que le dossier de cette session ne comportait aucun document ancien ou en dialecte. Les trois textes étaient plus ou moins récents et rédigés en basque unifié, ce qui en rendait l'approche plus aisée.

Concernant la maîtrise de l'exercice de la composition, le jury constate une connaissance assez bonne de la méthodologie mais une mise en œuvre qui laisse parfois à désirer. Ainsi, bien que correctement structurées ou conçues, la plupart des copies ne vont pas au bout de l'exercice, n'en développent pas toutes les parties (incomplétude de l'introduction, parties non développées, copie inachevée...). On peut subodorer que cette incapacité à aller au bout du travail exigé découle soit de difficultés d'organisation (il est vrai qu'il y a aussi une partie de traduction à réaliser dans le temps imparti et qu'on se trouve souvent contraint de privilégier l'une au l'autre des deux parties de l'épreuve) soit, plus fâcheux, d'un manque de connaissance des œuvres à traiter. Cela entraîne inmanquablement le tarissement rapide de l'inspiration. Les candidats ne peuvent dire beaucoup plus que ce qu'ils disent, et ce qu'ils ont réussi

à dire, bien que juste, se révèle insuffisant. C'est pourquoi le jury tient à insister sur le besoin d'une culture solide pour réussir le concours. Il faut des connaissances amples et précises, la maîtrise de la méthodologie peut servir à sauver les apparences et à limiter les dégâts, mais au-delà d'un certain point, le carburant de la rédaction demeure le savoir disciplinaire pur.

Simple rappel, une copie de composition digne de ce nom ne peut se limiter à quatre pages manuscrites. Il faut produire, il faut approfondir, entrer dans les détails, analyser, réfléchir, confronter, relier, penser... Présenter les documents et les décrire ne suffit pas.

Le jury tient à remarquer et à saluer la présence d'une copie largement au-dessus des autres et proche de la perfection, tant sur le plan de l'expression que sur ceux du traitement du sujet et de la mise en œuvre de l'exercice. Il est réjouissant et réconfortant de lire de telles copies. Les notes des six copies examinées vont de 3/12 à 9,9/12 pour la composition.

Le dossier soumis à l'attention des candidats était homogène car constitué de quatre documents mettant en scène des créateurs (trois écrivains et un peintre) face à leur œuvre ou à la création en tant que processus. En outre, certains des documents (les trois textes) montraient le créateur en interaction (directe ou indirecte) avec un récepteur (réel ou hypothétique). C'est donc le triangle constitué par le créateur, l'œuvre et son récepteur éventuel que le dossier nous invitait à étudier. Cependant, alors que les textes d'Uribe et Zaldua nous montraient des écrivains ayant du métier et experts dans l'art de capter l'intérêt des lecteurs, ou de le manipuler à l'occasion, le roman de Jaio nous montre un créateur n'étant pas encore parvenu à publier et rempli de doutes quant à sa capacité à le faire. Le fait que ce dernier créateur soit une femme n'étant bien évidemment pas étranger à ce doute quant à sa légitimité. Le tableau de Rockwell vient souligner, si besoin était, que l'on portera prioritairement notre attention sur l'aspect réflexif de ces œuvres. Elle souligne, en outre, par les quatre couches d'autoportrait contenues dans l'image, la sophistication potentielle des enjeux de la spécularité. En effet, Rockwell montre le tableau en progrès (de face), le miroir dans lequel l'auteur s'observe et se prend pour modèle et l'auteur lui-même (en chair et en os, pourrait-on dire), représenté de dos, pinceau à la main. A cela il ajoute une quatrième couche intertextuelle, en accrochant sur les rebords de la toile en cours de réalisation des cartes postales d'autres autoportraits célèbres de l'histoire de la peinture (Van Gogh, Dürer,...).

Après avoir présenté les documents dans leur contexte, la composition pourrait s'envisager comme une étude en trois temps.

Tout d'abord, on pourrait mettre en exergue le sous-genre auquel ces textes appartiennent, c'est-à-dire celui du métaroman (ou de la métanouvelle, dans le cas de Zaldua) et la manière dont chacun de ces trois textes s'inscrit dans cette tradition littéraire occidentale s'intéressant aux affres de la création. Le thème récurrent de ce sous-genre prisé des lecteurs les plus lettrés est à n'en pas douter celui du dévoilement de la vérité cachée de la création littéraire (souvent peu reluisante). C'est ici le cas, notamment avec les textes de Zaldua et de Jaio, un peu moins avec celui d'Uribe (qui montre sa "cuisine littéraire" sans complexe mauvaise conscience). Il serait utile, aussi de se référer à la tradition basque du métaroman (lancée dès 1969 par Ramon Saizarbitoria avec *Egunero hasten delako*) et à la manière dont ces trois textes récents l'enrichissent. Cette première partie permettra de mettre en relief les points en commun des documents constitutifs du dossier, par exemple l'écriture à la première personne, vecteur logique de la confession et du dévoilement. Ou encore la nature forcément psychologisante desdits récits.

Dans un deuxième temps, il serait intéressant de mettre l'accent sur ce qui singularise chacun des textes tant au regard de cette tradition littéraire (si cela est envisageable) qu'en comparaison avec les autres textes du dossier. Uribe entend saisir le processus créatif sur le vif. Il tente pour cela de créer l'illusion de la contemporanéité (et de la véracité, puisqu'il se met en scène via l'autofiction) de ce que nous sommes en train de lire. Le lecteur croirait assister au moment de l'écriture. Il narre ce processus comme s'il était en train de faire des confidences au lecteur, le prenant comme témoin privilégié des secrets de fabrication et faisant montre à la fois de sa créativité et des limites de celle-ci. Jaio montre son personnage féminin en proie au doute, à l'ambition, aux frustrations. Vivre à l'ombre de son mari (déjà écrivain reconnu) est une souffrance pour ce personnage aspirant à devenir elle-même écrivain. C'est donc dans une veine plus féministe qu'elle développe son métaroman, dénonçant la mainmise des hommes sur la création littéraire et les mécanismes psychologiques les plus retors qui sous-tendent de cette domination et en dérivent. Le fait qu'elle ait obtenu le prix littéraire majeur du Pays basque avec ce roman confère une valeur particulière, rétrospectivement, à sa dénonciation. Quant à Zaldua, il s'intéresse à la diffusion des œuvres (via les groupes de lecture que l'on trouve partout au Pays basque) et au travail de promotion effectué par les écrivains pour y défendre leurs textes. Il nous montre un

personnage antipathique car passé maître dans l'art de vendre sa camelote en manipulant ses auditeurs par sa virtuosité discursive et argumentative. Il s'agit donc de dépeindre un professionnel de la profession, un vieux roublard des lettres. L'(auto?)portrait tourne quasiment à la satire car il force le trait.

La dernière partie de la composition pourrait permettre de mettre en relation ce type de littérature avec un état du champ littéraire basque. Cela pousserait les candidats à sortir des limites étroites de ce mini corpus et de montrer leur connaissance de l'histoire littéraire basque. Le développement de la réflexivité dans la littérature basque contemporaine pourrait être pris comme un indice objectif de son autonomisation, au sens où Pierre Bourdieu l'entendait. Ou bien encore on pourrait réfléchir à la façon dont le personnage de l'écrivain est devenu une figure centrale au point de remplacer d'autres figures emblématiques ayant dominé à une autre époque la production littéraire basque (les bergers-paysans-pêcheurs à l'époque romantique, puis le militant de l'ETA dans les années 70-90...).

## 1.2. Thème / version

Lors de cette session 2024 deux exercices de traduction ont été demandés : une version et un thème.

### 1.2.1. Version

Le texte choisi pour la version était un extrait du récit *L'Africain* de Jean-Marie Gustave Le Clézio (2004).

L'extrait est écrit dans un style proche de la langue orale, avec une syntaxe plutôt simple (les descriptions sont souvent apportées par des phrases simples juxtaposées) et un vocabulaire commun. Néanmoins, de nombreux candidats ont mal compris ou mal interprété certains segments, ce qui les a conduits à en proposer des traductions totalement erronées. Concernant la langue basque contenue dans les versions, alors que deux candidats ont fait preuve d'une très grande suffisance dans cette langue, trois autres ont montré les limites de leurs connaissances linguistiques. Deux copies contiennent des erreurs grammaticales absolument inacceptables (problèmes d'ergatif, de construction des relatives, d'ordre des constituants, etc.). Nous conseillons aux futurs candidats de ne négliger aucune des deux langues lors de leur travail de préparation au concours.

Voici, à titre d'exemples, quelques erreurs relevées dans les copies :

- De nombreuses fautes en lien avec l'article *a* et les terminaisons du singulier :
  - *\*Beldurrarik*. La forme partitive du substantif *beldur* est *beldurrik*.
  - *\*Gorputzan*. La forme locative du substantif *gorputz* est *gorputzean*.
  - *\*Egi hori*. La forme indéfinie du substantif est *egia* (-a organique).
  - En basque, les noms propres ne prennent pas d'article : *Ene amatxia zela* > *ene amatxi zela*
- La langue basque fait un usage plus limité des adjectifs possessifs que le français. D'une manière générale, les candidats ont eu tendance à avoir trop recours à eux, alors qu'en basque les relations de possession sont souvent portées par le contexte et la syntaxe de la phrase (relations anaphoriques) : *\*Aitak bere autoa gelditu du* > *Aitak autoa gelditu du* ; *\*ene aitak* > *aitak* ; *\*ene amak* > *amak*.
- En basque, les structures prédicatives ne peuvent se passer de la copule *izan*. Par conséquent, le segment *La vieillesse, sans doute plus choquante pour un enfant sur le corps d'une femme* ne peut se traduire par *\*zahartzaroa harrigarriagoa haur baten begietatik* (> *harrigarriagoa da*).
- Tous les candidats sauf un ont traduit *dégonflé* par *husturik*. Nous rappelons que *dégonfler* se traduit par *hertu* et que *hustu* signifie 'vider'. Attention aux faux-amis : beaucoup de candidats ont traduit *officiels* par *ofizial(e)ak*, alors que dans les parlers orientaux *ofiziale* signifie 'artisan'.
- Attention aux traductions littérales :
  - *Elle [cette question] me brûle encore* ne peut en aucun cas être traduit par *\*oraindik erretzen nau*.
- Concernant le lexique :

- *route* se traduit par *errepide* et *bide* signifie 'chemin'.

### Voici la traduction proposée par le jury:

Ontsa oroit naiz Obuduko sartzeaz: errepidea oihanaren itzaletik jalgitzen da eta zuzen-zuzena sartzen da herrian, eguzki betean. Aitak autoa gelditu du, kargudunak/autoritateak elekatu behar ditu amarekin. Bakarrik naiz jenderiaren erdian, ez naiz beldur. Eskuek hunkitzen naute, besoak eta buruan dudak xapelaren inguruko biloak hunkitzen dizkirate. Ene inguruan tinko-tinko diren guzien artean, bada emazte zahar bat, funtsean, ez dakit zaharra dela. Suposatzen dut lehenik haren adinari natzaiola ohartzeko, desberdina baita Ogojan ikusten ditudan haur biluzietatik eta mendebaldean bezalatsu janzten diren gizon eta emazteetatik. Ama itzultzen delarik (beharbada jendeketa horrek doi bat kezkatutik), emazte hori erakusten diot: « Zer du? Eri ote da? » Oroit naiz Amari egin galdera horretaz. Emazte horren gorputz biluzia, dena plegu eta ximur, zahagi hertu baten itxurako larrua duena, haren bular erori eta mardulak, tripan dilindan dituenak, haren azal kraskatua, histua, pixka bat grisa, hori dena arraroa zait, eta aldi berean, egiazkoa. Nola asma nezakeen emazte hura amatxi nuela ? Ez nuen ez ikararik, ez urrikalmendurik sentitzen, baizik eta, alderantziz, maitasuna eta interesa, egiaren eta bizitako errealitatearen ikusteak eragin ohi duten gisan. Galdera honetaz baizik ez naiz oroit : « Eri ote da ? ». Bitxi bada ere, galdera horrek oraino kitzikatzen nau, denbora iragan ez balitz bezala. Amaren erantzunak -segur aski lasaigarria, beharbada pixka bat jenatua-, ez, haatik : « Ez, ez da eri, zaharra da, besterik ez ». Ziurrenik, haurrei zahartasuna harrigarriagoa zaie emazte baten gorputzean ikusita, oraindik ere, beti ere, Frantzian, Europan, gerriko eta gona-azpikoen, bularretako eta zaiatzpikoen herrialdeetan, usaian, emazteak adinaren gaitzetik salbu baitira. Oraindik sentitzen dut ene mateletako erredura, ene galdera zozoari eta amaren erantzun idorrari datzekiena, hauspo bat bezala. Ene baitan gelditu da arraposturik gabe. Galdera ez zatekeen: Zergatik emazte hau holakotu da, zahartasunak higaturik eta desformaturik?, baizik eta, zergatik gezurra erran didate? Zergatik egia hau gorde didate?

Afrika, gorputza zen begitartea baino gehiago. Sentsazioen bortizkeria zen, apetitoen bortizkeria, urtaroen bortizkeria. Kontinente horretaz dudak lehen oroitzapena da ene gorputza pintza ttipiz bete, bero gorriak eragin erupzioa, xuriek eremu ekuatorialean sofritu ohi duten gaitz ez larria, « burbuila » izen irringarria duena -ingelesez prickly heat-. Conakry, Freentown, Monrovia herrien kostatik doan itsasontziaren gelaxkan nago, ohakoaren gainean biluzik, leihoa aire hezearekin idekia dudala, gorputza talkez emokatua, irudipenarekin sarkofaia ikustezin batean naizela edo arrain baten gisan pertolan hartua izan naizela, eta irineztatu nautela geroago freitzeko.

Afrikak, jadanik bisaia kentzen zidanak, gorputz minberatsu eta sukartsua itzultzen zidan, Frantziak, amatxiren etxeko goxotasun ahulgarrian gorde zidan gorputza, instinturik gabekoa, askatasunik gabekoa.

### 1.2.2. Thème

L'extrait choisi pour le thème était un texte de l'écrivain et dramaturge labourdin Piarres Larzabal publié dans la revue *Gure Herria* en 1930. L'écrivain y parle des vaches sauvages des montagnes basques (les *betizos*), qui sont menacées de disparition. C'est un texte écrit dans la variété labourdine du basque, qui reste très proche du basque unifié.

Des cinq candidats qui ont composé pour cette épreuve d'admissibilité, seuls deux candidats ont montré une excellente compréhension du texte. Les trois autres candidats ont apporté des traductions très irrégulières, révélant de nombreux problèmes en lien avec l'interprétation du texte, dont le lexique et la syntaxe ne comportaient pas de difficultés majeures. Au niveau lexical, nous avons relevé de nombreuses erreurs qui auraient pu être évitées par une lecture et une analyse attentives du texte. Il semblerait que certains candidats se soient lancés dans la traduction sans s'en être préalablement imprégnés. Or, la clé d'une bonne traduction réside dans l'acquisition au préalable du ton, des thématiques, et du contexte d'écriture du texte. Voici quelques erreurs que le jury souhaiterait ne plus voir lors des prochaines sessions :

- Les mots ont souvent plus d'une acception ; or certains candidats ont tendance à s'arrêter à la plus courante ou à celle qu'ils connaissent. Or, encore une fois, une attention au contexte aurait permis d'éviter ces traductions mal venues : *atzeman* signifie 'trouver', mais aussi 'attraper', et c'est ce second sens qu'il revêt dans le texte. De même, bien que *jazarri* traduise 'agresser', quand on parle d'animaux, il traduit 'attaquer, charger'. Enfin, *zuzen* a de nombreuses significations. Dans ce texte, il traduit 'droit' (*eskubide*), et non pas 'adroit'.
- Le champ lexical des animaux domestiques était très présent dans le texte. De nombreux candidats ont rencontré des difficultés avec les mots suivants : *idi* 'bœuf' (traduit une fois par \**mouton*) ; *uztarka* 'à coups de ruades' traduit par \**en brouissant*, \**se croisant* ; *buztarrian* 'attelés' traduit par \**dans les alentours*, \**dans les roches*. *Umatu*, *umatzen* 'vêler' a posé problème à certains candidats qui en ont apporté des traductions assez fantaisistes : *Larrean umatzen ziren* = \**elles pâturaient dans les landes* ; \**les près étaient humides*. Il est important, avant de s'aventurer dans la traduction de mots mal connus, de bien analyser le contexte de la phrase. L'analyse morphologique de la forme verbale aurait permis d'en deviner le sens (*umatu* < *ume* + *tu*). La traduction de *aratxeak* par 'le soir' au lieu de 'les veaux' elle aussi aurait pu être évitée grâce à une meilleure analyse de la phrase.
- *Ote* 'ajonc' a été traduit par \**buis*. Un candidat l'a confondu avec la particule modale homophone et traduit par 'peut-être' » (\**Un jour, François était peut-être en train de travailler la terre*).
- L'expression *Hanbat gaixtoago* 'tant pis, gare à, attention à', qui est très courante dans les textes navarro-labourdins du XX<sup>ème</sup> siècle, s'est révélée problématique pour beaucoup de candidats. Voici quelques traductions relevées : \**encore plus mauvais*, \**beaucoup d'entre eux encore plus méchants avec ceux qui portaient des vêtements rouges*, \**toujours plus difficile*.

La seule difficulté syntaxique du texte était apportée par le segment *Non behi horiek ez ziren zaharrak*. Il a donné lieu à des contre-sens dans la majorité des copies : \**à moins que ces vaches euent été vieilles* ; \**cela ne donnait pas envie aux chasseurs puisque ces vaches n'étaient pas vieilles* ; \**les chasseurs n'avaient pas envie puisque ces vaches n'étaient pas vieilles* ; \**les chasseurs n'en ont aucune envie surtout quand ces vaches ne sont pas vieilles* ; \**les chasseurs n'avaient pas beaucoup envie, quand celles-ci n'étaient pas vieilles*. La subordonnée *NON...-EN* sert à exprimer une exception. Il fallait traduire le segment par « à moins que ces vaches ne fussent pas âgées / sauf si ces vaches n'étaient pas âgées ». Seul un candidat a su traduire le passage.

Le texte contenait deux particularités du labourdins côtier : *hekien* 'leur' et *gan* 'partir'. Deux candidats ne les ont pas comprises (*hekien* traduit par 'avec eux', et *etxera gan* par 'au-dessus de la maison') ; ce qui est fort regrettable car il est attendu des enseignants de langue basque d'avoir des connaissances dialectologiques solides.

Le jury a été désagréablement surpris par la qualité de la langue française rencontrée dans les copies. La majorité des copies comportait un nombre inacceptable de fautes d'orthographe (orthographe des mots, accords, etc...), et même des formes du passé simple inventées (par ex. \**il sorta*, \**il parta*). Le jury tient à rappeler aux futurs candidats l'absolue nécessité de relire sa traduction avant de passer à la tâche suivante. Enfin, il insiste sur l'importance de fournir une traduction fonctionnelle et non pas littérale : la traduction doit pouvoir se comprendre sans avoir besoin de retourner au texte source. Cette année encore, beaucoup de candidats ont peiné à se détacher du texte basque et ont rendu des textes « au fort accent basque ». Donnons un exemple. Si les auteurs labourdins et bas-navarrais ont tendance à juxtaposer des formes verbales non finies dans leur description pour marquer la rapidité d'une action, on ne saurait rendre cette figure de style littéralement en français. Le recours, dans cette langue, à des formes finies est indispensable pour que l'énoncé soit intelligible. Le segment *etxera gan, zizparekin etor, lau tiroz behi-basa hil, ez zen luze joan* ne peut être traduit de la sorte : \**Partir à la maison, revenir avec le fusil, tuer en quatre tirs la vache, cela ne fut pas long* ; \**En route vers la maison, venu avec l'outil, tué de quatre coup la vache sauvage, il n'était pas parti longtemps*.

En guise de conclusion, le jury rappelle aux candidats du CAPES l'importance de la connaissance de la littérature d'Iparralde du 20<sup>ème</sup> siècle et de la maîtrise du bas-navarrais labourdins littéraire. Cette année encore, nous encourageons les futurs candidats à lire sans modération les recueils de textes des auteurs de cette période (Manex Hiriart-Urruty, Jean Etxepare, Barbier, Lafitte, Larzabal...), et à approfondir leurs connaissances lexicales, notamment en consultant régulièrement les dictionnaires de Lhande (*Dictionnaire basque-français*, 1926) et de Aranart & Lafitte (*Vocabulaire français basque Les mots basques groupés d'après le sens*, 1941).

Voici la traduction proposée par le jury :

### Les betizos de La Rhune

Il n'y a pas si longtemps encore, à la montagne de La Rhune, à la frontière entre l'Espagne et la France, vivaient quelques vaches sauvages, que les gens appelaient « betizo ».

Elles étaient toutes pareilles, avec une robe rougeâtre, des cornes fines et pointues, et une queue qui touchait le sol. Plus petites que les vaches domestiques, elles ne supportaient pas ces dernières. Un jour, ces vaches tuèrent à coups de cornes deux bœufs qui étaient attelés. Le jour comme la nuit, elles étaient toujours dehors, pour dormir, elles préféraient se rendre sur quelques flancs de montagne. Elles vèlaient dans les près. On pouvait voir les veaux qui grandissaient rapidement, téter les pis de leur mère même une fois bien grandis.

Dans un troupeau de *betizo*, il y avait jusqu'à trois ou quatre taureaux. Gare à celui qui portait un vêtement rouge ou à celui qui s'approchait trop de ces veaux. Tout d'abord, ils regardaient l'homme, du coin de l'œil, un peu de travers. Ensuite, ils arrivaient, tête basse, les cornes droites, la peau de l'encolure plissée, et attaquaient les gens, s'ils ne s'éloignaient pas rapidement.

Cependant, vous allez me demander, ne pouvait-on pas les capturer ou les tuer ? Je vous répondrai que les attraper n'était pas chose aisée, car il était impossible de les faire venir. Même lorsqu'on en attrapait, comme cela pouvait arriver parfois, on ne pouvait pas les dresser et les utiliser comme les autres vaches, puisqu'elles ne supportaient pas la subordination. En sautant et en lançant des ruades, elles détruisaient tout sur leur passage et finalement ils se faisaient mal. C'était plus facile de les abattre, mais les chasseurs n'y tenaient pas vraiment, sauf si ces vaches n'étaient pas âgées.

Un jour, Pantzua était en train de couper de l'ajonc, lorsqu'il voit un *betizo* se diriger vers lui. Que faire ? Il ne réfléchit pas longtemps. Comme il y avait à côté une borde, il s'y réfugie. Mais la vache le suivait et le touchait presque. Alors notre homme sort d'un petit orifice fait pour les brebis dans le coin de la borde, et revenu en arrière, ferme la porte. Le *betizo* était fait prisonnier. Il alla chez lui, revint avec un fusil et tua la bête de quatre tirs, cela fut rapide. Puisqu'il n'avait sur cette vache pas plus de droit qu'un autre, comme cela se faisait en pareil cas, il partagea la viande avec ses voisins.

De nos jours, on voit peu de *betizos* à La Rhune. Ce chemin de fer les chasse toutes. C'est bien dommage ! Car les *betizos* embellissaient nos montagnes du Pays Basque.

**Piarres Larzabal, Gure Herria, 1930, 83-84.**

## 2. Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle

Le candidat au CAPES externe de basque a le choix, lors de l'inscription au concours, entre les options suivantes : français, histoire et géographie, anglais, espagnol.

### 2.1. Option anglais

Lors de cette session 2024, aucun des candidats n'a retenu cette option.

### 2.2. Option espagnol

Voici quelques conseils pour les candidats à l'épreuve d'espagnol du Capes de Basque:

**Version:** Avant même de se lancer dans la traduction, il est vivement recommandé que les candidats, prennent le temps de lire plusieurs fois le texte et qu'ils s'appliquent à analyser le passage et ses particularités: le lieu, l'époque, les personnages, l'action, le style et le ton du récit, le point de vue narratif, les temps utilisés, le niveau de langue, les passages narratifs ou dialogués, les expressions idiomatiques, etc. Une fois ce travail exploratoire réalisé, il est indispensable que les candidats mènent une réflexion sur l'ensemble de la traduction, et s'attachent à résoudre tous les mots, expressions ou passages qui leur posent des problèmes. Ce n'est qu'ensuite qu'ils peuvent envisager de proposer une traduction sur leur copie. Ce travail préalable éviterait indéniablement bien des fois des traductions qui manquent d'unité de style, parsemées de contresens ou d'incohérences, lexicales ou autre. Enfin, il est indispensable que les candidats relisent leur traduction pour s'assurer de la correction de la syntaxe française, des accords (entre le sujet et le verbe, entre les noms et les adjectifs, etc.), des formes verbales utilisées, de l'orthographe de mots pourtant courants parfois. Ces erreurs, trop fréquentes pour une épreuve de ce niveau, sont pourtant indépendantes d'éventuelles difficultés de compréhension du texte espagnol puisqu'elles ne relèvent que de la maîtrise du français.

**Thème:** L'analyse préalable du texte français est tout aussi préconisée qu'en Version, de manière à bien comprendre la situation et le passage pour proposer une traduction cohérente. Concernant la langue, le niveau d'espagnol proposé est souvent très insuffisant pour une épreuve de Capes. Le bagage lexical des candidats est régulièrement limité, et inventer des mots calqués sur le français est à proscrire: mieux vaut pour le candidat d'utiliser un mot proche mais qu'il connaît et dont le sens est cohérent avec la phrase et le contexte. Outre le lexique, de très nombreuses fautes de langue sont également relevées en espagnol à tous les niveaux, y compris en conjugaison ou sur des points de syntaxe ou de grammaire de base qui devraient pourtant être maîtrisés à ce niveau: les emplois des articles, l'enclise, l'accentuation, la construction du gérondif ou celle des temps composés avec "haber", les emplois du subjonctif et la concordance des temps, les emplois courants de "ser" et "estar", etc.

**Composition:** S'agissant d'une épreuve de composition, avec par conséquent le développement d'une pensée cohérente, argumentée et nuancée, il est nécessaire que la langue soit fluide et riche afin de pouvoir exprimer convenablement les idées et des analyses approfondies. Or un manque de lexique de base (ne serait-ce que celui lié à la pratique même de l'analyse textuelle) est malheureusement constaté. La connaissance et la maîtrise du document au programme sont souvent superficielles et un manque de culture générale pour faire face à minima aux autres documents est également flagrant. Malgré des efforts d'organisation, plus mécaniques que réfléchis, de nombreuses répétitions sont constatées, et l'analyse des documents n'est pas fouillée. En effet, les "démonstrations" ne s'appuient que sur des éléments épars de chaque document ou des citations bien souvent non exploitées, voire même parfois mal interprétées ou détournées de leur sens original. Des hors sujets sont également à déplorer. Les liens entre les trois documents et avec la thématique proposée doivent donc être davantage mis en avant, pour dégager une problématique beaucoup plus ambitieuse et propre à ces

documents, et non pas plaquée. La conclusion est quant à elle souvent traitée de façon expéditive: elle n'apporte rien de plus que l'introduction, ne répond pas vraiment à la problématique envisagée où à ce qu'on attend d'une ouverture.

### **2.3. Option lettres**

Le seul candidat qui avait choisi l'option Lettres lors de cette session 2024 a rendu une composition inachevée, ce qui lui a valu une note éliminatoire. Nous conseillons vivement aux candidats de persévérer malgré les difficultés qu'ils pourraient rencontrer au cours des épreuves.

### **2.4. Option histoire/géographie**

Lors de cette session 2024, aucun des candidats n'a retenu cette option.

## **3. Épreuve disciplinaire appliquée portant sur la langue basque**

L'épreuve disciplinaire appliquée a pour objectif de mettre le candidat dans une situation d'enseignement afin d'évaluer sa capacité à concevoir et à mettre en œuvre une séquence didactique pour un niveau déterminé et au regard du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et des programmes officiels. Pour cela, un dossier composé de supports de différentes natures est proposé au candidat qui, après en avoir effectué l'analyse, doit en retenir le nombre indiqué dans les consignes pour créer une séquence d'enseignement.

Cette épreuve se divise en trois tâches principales : (i) analyse du dossier ; (ii) constitution de la séquence didactique ; (iii) analyse des faits de langue.

### ***Analyse du dossier***

Le dossier proposé constitue la base documentaire de la séquence pédagogique que doivent bâtir les candidats lors de cette épreuve. C'est pourquoi, il est fondamental d'en effectuer une analyse détaillée et d'établir des liens entre les différents documents en vue de leur exploitation didactique. Cette analyse est également l'occasion de démontrer au jury une maîtrise parfaite de la langue basque, et des connaissances culturelles, civilisationnelles et historiques en lien avec les documents et les thèmes qu'ils abordent.

Certains candidats de la session 2024 se sont limités à paraphraser le contenu de chacun des documents. Or, il est attendu des candidats qu'ils replacent chaque document dans leur contexte (historique, culturel, etc...) et qu'ils essaient d'en tirer une analyse détaillée. Puisque les documents du dossier se rapportent au même axe ou à la même thématique, envisager une analyse des documents en fonction des thématiques communes serait tout à fait pertinent. Cela permettrait d'ailleurs d'analyser le dossier plus en profondeur. Enfin, cette analyse doit permettre aux candidats d'aboutir à un choix documentaire qu'ils doivent expressément exprimer et justifier en fonction de leurs objectifs pédagogiques, du contexte d'enseignement, de la progression envisagée... Le jury tient à rappeler aux futurs candidats que les documents qu'ils n'auront pas retenus doivent eux aussi être présentés et qu'ils doivent exposer les raisons pour lesquelles ils ont décidé de les éliminer de la séquence.

## **Séquence didactique**

La deuxième partie de l'exercice a pour objectif de vérifier la capacité du candidat à construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage. Lors de cette session encore, si les candidats avaient une bonne connaissance théorique des modalités de construction d'une séquence d'apprentissage et des outils didactiques, ils ont montré des difficultés dans l'élaboration d'une séquence réaliste et réalisable dans le temps imparti. Le jury recommande aux futurs candidats de profiter des stages en milieu scolaire organisés dans le cadre de leur master pour acquérir des connaissances plus pratiques et ainsi mieux se préparer à cette épreuve.

Les objectifs (communicationnels, linguistiques, culturels, éducatifs) de la séquence didactique doivent être présentés avant d'en débiter l'exposé. Ils doivent également être rappelés dans le déroulé des séances afin de bien intégrer chaque séance dans la séquence. Bien que les axes et thématiques des programmes d'enseignement soient généralement d'ordre culturel ou civilisationnel, le candidat ne doit pas perdre de vue les activités langagières du CECRL lors de l'élaboration de la séquence. Certains candidats ont fait abstraction des objectifs pragmatiques et linguistiques de la séquence, or les aspects historiques et culturels ne peuvent suffire en classe de LVR. A ce sujet, rappelons que dans une séquence toutes les activités langagières du CECRL doivent être engagées (compréhension écrite, compréhension orale, production écrite, production orale en continu, production orale en interaction). Bien que le dossier documentaire ne comporte que des supports écrits, la compréhension orale peut être introduite par la lecture d'un des textes par le professeur ou par le recours aux livres audio. Enfin, le candidat doit avoir une approche actionnelle et tenir compte de l'objectif final dans ses choix d'étude grammaticale et lexicale (dans quel but ?).

Il est attendu des candidats qu'ils insèrent leur séquence dans le programme de l'année scolaire et dans une progression (à quel moment de l'année intervient-elle ? Quelles sont les séquences la précédant/la suivant ?). De même, les pré-requis des élèves et les savoir-faire qu'ils vont acquérir lors de cette séquence doivent être précisés.

Le candidat doit être capable de construire et mettre en œuvre une séquence divisée en séances. Chacune d'entre elles doit être décrite avec précision, sans négliger aucune des phases les composant (phase d'accueil des élèves, réactivation des connaissances, activité nouvelle, bilan didactique, prescription des devoirs et éventuellement partie ludique). Le jury a apprécié la variation des modalités de travail (travail individuel, en binôme, en groupe) proposée par certains candidats. Par ailleurs, assurer des modes de fonctionnement du groupe favorisant le travail collaboratif est important, et quelques candidats ont su lui faire une place dans cette séquence. Le jury note néanmoins que beaucoup de candidats sont restés très évasifs sur la mise en œuvre des travaux et des tâches qu'ils proposaient. Par exemple, un candidat envisageait d'organiser une séance en salle informatique pour que les élèves y effectuent des recherches pour leur exposé (tâche finale), sans donner plus de précisions sur le cadre et le déroulé de cette tâche. Rappelons que les élèves ne peuvent être livrés à eux-mêmes et que toutes les tâches doivent être guidées (questionnaire, grille critériée...). La prescription des devoirs personnels doit être en lien avec les objectifs de la séquence : par exemple, demander de faire des recherches sur un auteur doit avoir un sens et il convient de préciser quel en est l'objectif.

Concernant l'évaluation, le candidat doit démontrer sa capacité à évaluer les progrès et les acquisitions des élèves en ciblant les compétences à évaluer. Différents types d'évaluation doivent être mis en place, (évaluations diagnostique, formative, sommative, auto-évaluation ou entre pairs). Si la majorité des candidats de la session 2024 ont proposé différents types d'évaluation, rare sont ceux qui en ont explicité les objectifs : l'évaluation n'est pas une fin en soi, elle doit être en phase les objectifs de la séquence. Enfin, le cas échéant, des activités de remédiation doivent être envisagées.

Il est attendu des enseignants de mettre en œuvre des projets interdisciplinaires au service des objectifs inscrits dans les programmes d'enseignement. L'axe proposé pour cette séquence pouvait trouver des échos dans d'autres disciplines, telles que l'histoire (première guerre mondiale) et l'espagnol (guerre civile espagnole). Si tous les candidats ont évoqué cette interdisciplinarité, rares sont ceux qui en ont précisé les modalités de mise en place.

### **Faits de langue**

L'analyse des faits de langue, constitutive de cette épreuve disciplinaire appliquée, a pour objectif de vérifier la capacité des candidats à analyser puis décrire clairement des faits linguistiques. C'est un exercice auquel sont confrontés quotidiennement les enseignants de langue, qui doivent répondre aux difficultés que rencontrent les élèves dans l'apprentissage d'une langue. Cette tâche fait entièrement partie de la séquence pédagogique que les candidats doivent constituer dans le cadre de cette épreuve. C'est pourquoi les candidats doivent intégrer ces faits de langues dans leurs objectifs linguistiques, et décrire comment ils pensent insérer leur enseignement au sein de cette séquence (à quel moment, comment...).

Lors de cette session 2024, les candidats devaient analyser et décrire en français deux faits de langue relevés dans les textes 3 et 5 du dossier. La majorité des candidats se sont contentés de les nommer, sans les expliquer. Le jury veut encourager les candidats à l'approfondissement de leurs connaissances grammaticales afin de mieux se préparer à cette épreuve, mais aussi aux questions et demandes de précisions de leurs futurs élèves.

#### **1.**

Dans le document 3, *bera* est employé à trois reprises. Dans les deux premiers exemples, il a fonction adjectivale, et il fait référence à un seul et unique objet. Dans le deuxième exemple, il est employé comme intensificateur du syntagme *bere behakoaz* et signifie 'tout seul' ("de son seul regard"). Ce texte peut être l'occasion de rappeler la distinction entre les adjectifs *berdin* et *bera*: *berdin* fait référence à deux objets/personnes qui ont des particularités semblables, tandis que *bera* fait référence à une seule chose ou personne.

- (1) Bortz urte luze, etsigarritz, guziez batean, ditugu gainerat hartu, baina fede bizi, azkar, ezin kordozkatuzko berarekin.
- (2) Kanoien erauntsi izigarriaren ondotik bazoalarik agerian etsaiari buruz, izitzen zuen hau, bere karrikarte eta lurpeetan, izitzen bere gotorraz, bere oihuaz, bere behakoaz beraz.
- (3) Bakarra izan baldin bada herrialde huntan hoin handi, hanitz eta hanitzak jarraiki izan dira urrats berer.

#### **2.**

Dans le document 5, les éléments soulignés sont des formes verbales finies de la deuxième personne du singulier masculine *hi*.

La majorité d'entre elles sont des formes allocutives *toka*, c'est-à-dire des formes finies dans lesquelles l'interlocuteur *hi* est indexé, alors qu'il ne constitue pas un argument de ces verbes : *naik* 'nau', *gaituk* 'gara', *zaidak* 'zait', *diat* 'dut', *nian* 'nuen', *nauk* 'naiz', *ninduan* 'nintzen', *zeuzkat* 'dauzkat'.

Dans le texte, il y a également des formes tutoyées non allocutives: *itzak*, *zak* 'ezak'.

Ce texte peut-être employé pour travailler sur le traitement et plus particulièrement sur le tutoiement. Deux axes peuvent être privilégiés: (i) l'usage de ces formes *hika* en contexte informel et avec un groupe

d'interlocuteurs restreint (fratrie, amis, personnes du même âge...), (ii) les limites de l'usage formes allocutives (seulement en contexte assertif, soit, jamais en subordonnées).

## **II. EPREUVES ORALES D'ADMISSION**

### **1. EPREUVE DE LEÇON**

L'épreuve de leçon se déroule en deux parties, avec une première partie en langue basque au cours de laquelle les candidats doivent présenter les documents (audio, textes, illustrations) qui constituent le dossier. Le jury recommande aux candidats de bien structurer leur présentation (introduction, annonce du plan et conclusion), et de ne pas oublier d'élaborer et d'exposer leur problématique (ce qui arrive assez souvent). Cette première partie de l'épreuve permet de vérifier les connaissances linguistiques, culturelles et civilisationnelles des candidats. Un candidat a choisi de faire son intervention dans sa variété dialectale (en souletin), ce qui a été accepté par le jury, qui par ailleurs a pu apprécier que le candidat maîtrisait également le basque unifié. En revanche, un autre candidat a présenté des difficultés à s'exprimer oralement et effectué un nombre conséquent d'erreurs de langue (syntaxe, déclinaison, lexique et phonologie). Cette maîtrise un peu trop frêle de la langue basque s'accompagnait de connaissances culturelles et historiques insuffisantes. Ledit candidat s'est vu attribuer une note très pénalisante.

Dans la deuxième partie de l'épreuve, les candidats doivent présenter un projet de séance pédagogique adapté à une classe de son choix et en rapport avec les programmes d'enseignement et du CERCL. Si la proposition didactique de deux candidats répondait à ce critère, le troisième candidat n'a pas pris en compte les programmes officiels. Deux candidats ont apporté des propositions intéressantes et ont montré qu'ils savaient organiser une séance d'enseignement et la placer dans sa séquence. Toutefois, malgré une bonne connaissance des notions théoriques (différents types d'évaluation, différenciation...), tous ont montré des faiblesses plus ou moins prononcées, notamment, en apportant des propositions didactiques assez éloignées de la réalité de la classe, et trop ambitieuses pour tenir sur une seule séance.

### **2. EPREUVE D'ENTRETIEN**

Les trois candidats étaient bien préparés à cette épreuve d'entretien.

Le jury a apprécié les présentations claires et concises que chacun des candidats a pu faire sur son parcours et ses projets professionnels.

Au cours de la deuxième partie de l'épreuve, les candidats ont fait preuve d'une grande maturité et d'une bonne connaissance de l'établissement et des cadres réglementaires.

### III. ANNEXE : SUJET DE L'ÉPREUVE ORALE DE LEÇON

**Epreuves orales**  
**CAPES-CAFEP DE BASQUE 2024**  
**Leçon**

**I. Lehen partea:**

- a. Audio-dokumentuaren azterketa egin ezazu.
- b. Proposatua zaizun txosteneko bi dokumentu hauta itzazu gehienez ere. Zure hautuak justifikatu ondoan, bakoitzaren azterketa egin ezazu.

**II. Deuxième partie :**

A partir du document audio et des documents que vous aurez choisis dans le dossier documentaire, vous présenterez des pistes d'exploitations pédagogiques et didactiques pour mettre en œuvre une séance d'enseignement que vous replacerez dans votre séquence.

**Document audio :**

Audio-dokumentua:

<https://www.eitb.eus/eu/telebista/programak/artefaktua/bideoak/osoa/8401035/emakume-idazleak-emakume-ahaztuak/>

**Composition du dossier :**

**Document 1 :** « Emazteak boz-emaile » (Manex Hiriart-Urruti, 1913)

**Document 2 :** « Emakumearen tokia lan merkatuan » (Irene Lasa, 2023)

**Document 3 :** Document iconographique.

**Document 4 :** « Ahizpatasuna » (Maite Idirin, 1979)

**Document 5 :** Document iconographique. (Eulalia Abaitua 1853-1943)

**Document 6 :** « Nahitaezkoak, maskaradei bizirik eutsiko bazaie » (Berria, 2014-09-07)

## 1. Lehen dokumentua

### Emazteak boz-emaile

Aspaldiko solasa da; bainan luzaz egonik, urtheak eta urtheak, elheketarien jostagailu, emeki-emeki sarthu nahiz dabila eta sartzen ari ez othe den ere, zinez, gaude, hanitzen buruetan.

Ja zerbeit da, kasik orori bertze orduz, bitxiaren bitxiz, irringarri zitzaiotena, orai ja, ez baitaukate orok hain makur. Zonbeitak ba bethi; eta, egia den bezala erraiteko, hanitzek ere oraino; bainan ttipituz joaki ordean, hori onets ez dezaketenen, sekulan ez dutela onetsiren, ezin onetsizko erhokeria bat dela hori ere bertze askoren gainera, diotenen nonbrea. Emendatuz arabera —erran gabe doa— horren alde direnak. Diote: ororen buruan, ez denez bada zuzen, emaztea ere, gizona bezen ongi, jendea denaz geroz, harentzat indar dutenaz geroz legek, gizonentzat bezala, ez lege guziek bardin, hala nola soldadogokoak. Bizkitartean, hortaz ere, funtsera eta, beren hitzaren erraiteko dretxoa bailukete, zuzenez, emaztek: etxeko lan, gerla, bake, senhar eta seme, aneia eta bertze gizonkien egitekoetan azkarki hunkituak baitire soldadogoaren goiti-beheitiakin, emazteak, arrebak, amak... Bertze edozoin legetan bezenbat hortan ere nola ez aithor baduketela beren nahiaren erakusteko dretxoa?

Dretxo edo ez dretxo, zuzen edo ez zuzen, badoa bethi solasa bere bideari aitzina, hedatuz, erroak eginez beheiti eta adarrak goiti; tokitan kalapita bat gaitza hortarik, eta ez atzo ta egungoa bakarrik, bainan ja hortzak eginik, xutik joana eta urthetik urthera handitzen ari. Eta gehienik non? —Angleterran. Ohiko urhats hartu zahartuetan bertzenaz gogorrenik dagon populua behar ginuela ikusi, emaztek bozaren emaitiaz, ez emaitiaz, hor derabilaten harroaz inharrosienik, nork amestuko zuen bertze orduz? Jende buru bero, nehon ez dauzken batzuen artean altxatzea kasaila hori, paso; bainan Angleterran... elhe guziak, urhats guziak neurthuz, haztatuz, odol hotzean deramatzen gizon eta emazte batzu behar hoinbertzetaraino kexatu elgarri oldarka, mehatxuka, zernahi erran eta eginka, emaztek bozaren emaitia, ez emaitia hortaz! Bitxi da!

Badute hor angles gizonen, beren buruez apur bat, ba eta apur baino gehiago hartuak zirenek, badute zertaz ahalge. Mundu guziari atxikitze aski zail, eta iraunkor zirenek, gure Napoleon handi zenaren eta ororen garhartzeko aski azkar izan anglesek, beharko othe duten hor emazte batzuri amor eman!!! Bizi denak ikusiko.

Anhartean debruen lanetan dire. *Les suffragettes* diote izen edo izengoiti emana, beren bozaren galdez bazterrak oro nahasiak dauzkaten emazte axola eta beldur-gaberi. Erran gabe doa ez direla hor ari, ez ibilki, zalapartaka, angles emazte behar bezalakoena. Zer du erran nahi, emendatuz balin badoazi eta azkenean gainaren hartzekotan balin badire? Xuxen edo makur, ondorio gaitzak dakharzke hunek, denborarekin, Angleterran eta bertzetan, ithotzen ez badute, ordu deno... gizonen.

*Eskualduna*, 1913-05-23

## 2. Bigarren dokumentua

### Emakumearen tokia lan merkatuan

Munduan emakumeen % 50ek parte hartzen dute lan merkatuan, eta gizonen % 80k. Arrakala horri soldatarena gehitu behar zaio; OCDEko herrialdeetan, emakumeek %13 gutxiago irabazten dute. Nondik datoz, eta zergatik irauten dute genero arrakala horiek? Hori aztertzen egin du lan Harvard unibertsitateko Claudia Goldinek, eta lan horrengatik irabazi du Nobel saria. Haren ikerketen arabera, emakumeek lan merkatuan izandako parte hartzearen bilakaera ez da beti goranzkoa izan AEBetan.

Aldiz, *u* formako bilakaera izan du. Nekazaritza oinarri zuen gizartetik gizarte industrialera igarotzean, XIX. mendean, jaitsi egin zen emakumezko ezkonduen lan merkatuan zuten parte hartzea; gero, XX. mende hasieran, zerbitzuen sektorea indarra hartzen hasi zenean hasi zen handitzen emakumeen presentzia.

Orduan, emakumeen hezkuntza maila handituz joan zen. Eta, Goldinen ustez, antisorgailuek gauzak are gehiago aldatu zituzten. Arrakalek, hala ere, hor diraute, eta, neurri batean hezkuntza erabakiak daude haren oinarrian. Hala ere, Goldinek erakutsi du ekonomia aurreratuetan soldata arrakalaren zatirik handiena okupazio bereko emakumeen artean gertatzen dela, eta lehen umea jaiotzen denean hasten dela.

**Irene Lasa, *Berria*, 2023-10-10.**

### 3. Hirugarren dokumentua



Irudiaren iturria : <https://www.partajondelfdalf.com/comprehension-orale/les-femmes-dans-les-medias/>

### 4. Laugarren dokumentua

#### **Ahizpatasuna**

Emakume, ahizpatasunaren haizea dun,  
etxetik irten hadi, bere gutuna entzun.

Gizaldiz lotuak gaitun  
guzien serbitzari.  
Gizartean eta etxean

gizonen osagarri.  
Bizitzaren sortzaileok  
gizartean elbarri.

Milaka urtez ari dun  
gizonen gizartea.  
Gudua dien legetu.  
A zer pake bidea!  
Heriotza egiten ari,  
zabalik din atea.

Haize berri batek jo din,  
lur guzia ikaran,  
hori ezin konprenitu  
gizonen pentsakeran.  
Bakarrik izango gaitun  
gure aska abiadan.

Berrituko bai dinagu  
gizarte usteldua,  
irauliko bai dinagu  
gizonaren hortua,  
landatuko bai dinagu  
BIZIAREN MEZUA.

***Maite Idirin. Ahizpatasuna diskoa. 1979.***

## **5. dokumentua**



**Irudiaren iturria: Eulalia Abaitua (1854-1943).**

**6. dokumentua**

**Nahitaezkoak, maskaradei bizirik eutsiko bazaie**

Eraldaketa handia nabaritu dute maskaradetan. «Gizon baino gehiago emazte ikusten ahal da gaur egun». Hamarkada gutxian egindako aldaketa izan dela azaldu du Iñigo Iriart aloztarrak; parte hartu izan du maskaradetan. Orain 30 bat urte hasi ziren aldaketak, «poliki-poliki». Pertsonaia gutxi batzuk jokatzeko zitzuten hasieran (anderea, laborarisa...), baina, gaur egun, gero eta toki handiagoa dute. Gizon gutxiago dago, eta andreek hartu dute haien tokia.

Mugarri batzuk badira, maskaradetan emakumeek tokia nola hartu duten adierazten dutenak. Nagusia, Eskiulan (Zuberoa), 1992an. Soilik andreek osatutako maskarada bat egin zuten. Salbuespena izan zen, baina aurrerapausoaren erakusle. «Kantinersa jokatzeko hasi ziren gero; txorrotzetan ondoren, kantari. Gutxiago ikusten da, agian, baina buhame eta kauteretan agintariak izan dira emazteak. Azkenean, kasik toki guztiak hunkituak izan dira emazteengandik». Salbuespen batzuekin. «Ez oraindik Pitxu eta Kabanaren rolak. Agian, ez garelako ausartu, edo rol horiek oso bortitz jokatu izan direlako».

Inon debekurik ez dago emakumeek maskaradan parte har dezaten. «Nehork ez dizu erranen: 'Ez ezazula egin'». Baina Iriartek aitortu du herritar guztiek ez dutela begi onez ikusten andreak plazara ateratzea. «Nire adintsuko gazteen artean normala da. Gure gurasoen adinean, 40-60 urterekin, aldaketa da haien artean, ausarta batzuentzat, baina onartua. Eta gero badira beste garai batzuk ezagutu dituztenak, nostalgia dutenak, Etxahun Iruriren garaia ezagutu dutenak, non emazteak ez ziren; eta batzuentzat onartezina da emazteek parte hartzea». Irainik eta horrelakorik inoiz ez diote egin Iriarti, hala ere. «Baina badakit batzuentzat ez dela gustukoa».

Oraingo bidean segituta, andreen parte hartzeak gora jarraituko du. «Dantza taldeetan, herrietan, neska asko sartzen da, eta mutil gutxi daude. Dantzarietan ere sartu dira neskak gero eta gehiago». Hortaz, emakumeek pisu handiagoa hartzea giltzarri izango da hurrengo urteetan, haiek eusten baitiote maskaradari. «Beharrik neskak hor daudela. Zeren, bestenaz, ez litzateke agian maskaradarik, ez gehiago dantzarik ere egungo egunean».

*Berria*, 2014-09-07.